

Samedi 14 janvier 2017, lors de la rencontre de l'AFEF, j'ai souhaité partager une expérience de « vie de prof » dans l'atelier « Valeurs des textes, valeurs des élèves, valeurs des enseignants ». Il m'a semblé approprié de raconter « *comment j'ai failli abandonner « Candide », et comment je me suis ravisée.* »

Jusqu'à-là, je n'avais pas mesuré l'enjeu de « *Candide* » avant ce jour-là auprès de nos élèves de baccalauréat professionnel. J'ai pris cette décision le vendredi 9 janvier 2015, juste après les attentats de *Charlie*, il y a 2 ans.

Ce vendredi après-midi, ma classe de terminale Vente m'attendait devant la porte en m'interpelant par ces termes : « *Il faut qu'on parle* ». J'imaginai bien une discussion avec les élèves après les événements, mais avec un petit groupe et non la classe entière. Mes collègues avaient autorisé les élèves à venir discuter avec moi...

Les élèves s'installent ; certains sur des chaises, d'autres sur les tables, d'autres debout...

La discussion commence très rapidement. Beaucoup d'entre eux trouvaient cet attentat atroce, mais *Charlie* avait certainement touché à quelque chose de sacré et « ils » en étaient en partie responsables.

J'ai demandé aux élèves, en quoi les dessins de *Charlie* les gênaient. Ils m'ont répondu que ces dessins étaient des moqueries acerbes où la religion était ridiculisée et les valeurs religieuses bafouées. D'autre part, ils s'interrogeaient sur l'humour de Dieudonné qui était condamnable alors que celui de *Charlie* était louable.

Leurs interrogations étaient très nombreuses et légitimes.

C'est à ce moment-là que m'est venue l'idée d'utiliser le chapitre 6 de *Candide* de Voltaire que nous avons étudié lorsque ces mêmes élèves étaient en première. Il s'agissait de l'objet d'étude : « *Les philosophes des Lumières et leur combat contre l'injustice* ».

Ce chapitre 6 s'intitule : « *Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé* ».

Je leur ai demandé ce que nous avons lu l'année dernière. Ils ont fait ressurgir assez facilement « *Candide* » et l'épisode du tremblement de terre à Lisbonne.

Je leur ai demandé de se souvenir de ce texte. En revisitant leur mémoire, les mots qui sont revenus rapidement étaient les suivants : « *tremblement de terre* », « *Lisbonne* » et « *autodafé* ».

J'ai rebondi sur le terme d'« autodafé ». Avec mon aide, ils l'ont redéfini :

« *Cérémonie où des hérétiques étaient condamnées au supplice de feu par l'inquisition* ».

Nous nous sommes arrêtés sur ce mot. D'autres souvenirs sont revenus : « *inquisition* », « *le portugais qui cache qu'il est juif en arrachant le lard autour du poulet* », « *le biscayen qui épousait la marraine de son filleul* » (les hérétiques). Ce qui m'a permis de poursuivre la discussion avec eux.

J'ai donc rétorqué, avec un brin de provocation que Voltaire insinuait qu'on peut condamner quelqu'un à mort parce qu'il ne pense pas comme nous ?

Les réponses des élèves sont immédiates : bien sûr que non ! Cela nous a permis de redéfinir le terme d'« obscurantisme » que nous avons vu en seconde.

Je leur ai fait remarquer qu'il ne m'avait pas semblé qu'en étudiant ce texte, l'année dernière, qu'ils avaient été offusqués par le texte de Voltaire alors pourquoi ces dessins sont-ils si dérangeants.

- « *C'était il y a longtemps* »
- « *Donc, les idées religieuses ne sont pas pérennes ?* » ai-je répondu.

J'ai senti un flottement chez eux.

Ce qui m'a interpellée dans cet exemple, c'est ce qu'il restait de cette séance dans la mémoire des élèves : plus que je ne le croyais ! Lors de l'étude de ce texte, je n'avais pas révolutionné leur esprit. Pour eux, il s'agissait d'une étude de texte parmi tant d'autres. Il a fallu cet attentat pour que ce texte prenne du sens. Néanmoins, il était enfoui dans leur mémoire et une étincelle l'a fait ressurgir. Cette séance « épuisante » a duré plus de deux heures. C'était un exercice difficile pour moi aussi parce que j'expliquais l'incompréhensible et parce qu'il fallait que je fasse un travail de mémorisation n'ayant aucun document sur moi.

Je leur ai demandé s'ils se souvenaient ce que dénonçait Voltaire. En faisant appel à leur mémoire collective, ils m'ont répondu qu'il s'attaquait au pouvoir arbitraire de l'inquisition qui dispose de la vie des gens pour des raisons dérisoires, que Pangloss et Candide avaient été condamnés pour avoir « parlé » et « écouté ». Voltaire dénonçait par ces exemples la logique de l'arbitraire jusqu'au non-sens et il dénonce aussi l'inquisition d'être un organisme qui n'a plus rien à voir avec la foi.

J'arrivais donc à la fin de ma démonstration :

- « *Alors, quels liens avec Charlie ?* »
- Les terroristes ne disposent-ils pas de la vie des gens comme l'inquisition ?
- Charlie a été condamné pour avoir dessiné / Candide et Pangloss pour avoir parlé et écouté. N'y a-t-il pas des actions dérisoires pour des punitions incommensurables ?
- Cette tuerie n'est-elle pas un non-sens comme l'autodafé ?
- Le terrorisme religieux a-t-il quelque chose à voir avec la foi, comme l'inquisition et la foi ?
- Voltaire aurait-il pu être *Charlie* ?

Il a fallu les attentats pour qu'il y ait un écho chez nos élèves de l'œuvre de Voltaire. « *Candide* » a permis une prise de conscience. Ces textes « anciens » avaient enfin une portée universelle. Par leur attitude, lors de cet échange, il me semble que ces deux heures leur ont permis de murir, de se sentir « adultes » par leur réflexion.

Cet épisode m'a aussi permis de me convaincre à nouveau que les graines que l'on sème, grâce à la littérature, sont plus efficaces à long terme que ce que l'on imagine sur l'instant.

Laurence Mengelle
Professeur de lettres-histoire
Lycée Paul Belmondo, Arpajon